

AVIGNON • « Daewoo », de François Bon, évoque la fermeture de l'usine coréenne en Lorraine

Tout est pour le mieux à Fameck pour les ouvrières sans emploi



PIERRE GROSBOIS/AGENCE ACTUELLE

Des ouvrières remontent le temps, reprenant sur scène le chemin de l'usine.

AVIGNON

de notre envoyé spécial

Il y a une trentaine d'années, Jean-Luc Godard réalisait *Tout va bien*, sur fond de révolte ouvrière et d'usine occupée. *Daewoo*, de François Bon, pourrait s'appeler : « Tout est pour le mieux », l'une des répliques de la pièce. Tout est pour le mieux pour le conglomerat coréen Daewoo, venu s'installer huit petites années autour de Fameck, en Lorraine, dans la niche des subventions publiques à la française, avec la bénédiction de politiques nommément désignés, qui ont disparu quand la caisse s'est vidée.

Occupation, séquestration, incendie. Un millier d'ouvriers sont à la rue, des femmes pour la plupart, replongées dans leurs CV, des stages, des CDD de rien, une série de chocs en retour, qui font plier les plus résistantes. Du quotidien propre à éclairer une civilisation plus qu'une société. Une histoire ordinaire, trop souvent rejetée des expressions artistiques, que le romancier-dramaturge François Bon et le metteur en scène Charles Tordjman ont choisi de « restituer », en arpenteurs exigeants de la région.

Daewoo se donne à Châteaublanc, dans un parc des expositions qui pourrait être site industriel, avec ses bâtiments représentatifs de cette non-architecture qui proclame le désintérêt des « investisseurs » d'aujourd'hui. A l'intérieur, un espace original a été aménagé dans le droit fil des dispositifs scéniques dont Daniel Jeanneteau s'est fait l'inventeur. Le scénographe, Vincent Tordjman, a disposé une sorte de polygone longiligne auquel les actrices accèdent par deux plans inclinés. Un podium

que les spectateurs entourent dans un hexagone ouvert.

Ce soir, quatre ex-Daewoo, pimpantes, combattantes, font la fête. Ce qu'elles ont perdu, elles vont le regagner devant nous, en remontant le temps, reprenant le chemin de l'usine, revêtant les blouses bleues de la chaîne – pardon : ligne de production. Quatre copines victimes de l'impéritie politico-financière, quatre pour mille, quatre qui évoquent le titre de la pièce précédente de François Bon, *Quatre avec le mort* (2000), mais *Daewoo*, c'est quatre plus la morte, Sylvia, une fonceuse, brisée net, une « qui n'est plus », comme la Myriam de *Vie de Myriam C.* (François Bon, 1998), la suicidée de Lodève.

COMMENTAIRE ET MÉMOIRE

A la différence du roman homonyme, la pièce ne retient pas la seule trace écrite de Sylvia F. : « Non. Résistance qui surgit en vous quelquefois avant même que votre esprit n'ait réussi à le justifier. Permanence du non intérieur que j'entends en moi, le socle même de ma personnalité. » *Daewoo* est aussi un roman de François Bon (Fayard, 298 p., 18 €, en librairie le 18 août). Un roman qui dit « non » à l'effacement, unissant les preuves d'un désastre programmé à une réflexion sur le romancier au travail, celui qui n'interroge pas seulement le monde, mais questionne la manière d'en répondre, en y incorporant l'écriture théâtrale, puisque *Daewoo*, la pièce, y est distribuée en chapitres intitulés « théâtre ».

« Le théâtre, ce n'est rien de plus qu'une chambre dont une paroi est enlevée », écrit François Bon. Fort d'heures de conversations, il restitue les voix toutes différentes venues de « chambres » particulières. Ce sont blocs extraits de quatre corps vivants, qui appellent commentaire et mémoire. Et les actrices ouvrières en scène, ouvrières de la scène, découvrent elles aussi leurs personnages : « Elles voient leur propre grandeur, les filles, et ce qu'on leur cachait de beauté. » Veillée fervente, tout en éclats de voix, avant qu'une simple bâche ne recouvre l'histoire. Circulez, où vous voudrez, où vous pourrez : il ne s'est rien passé à Fameck. Vous n'avez rien vu, vous avez tout vu, tout est pour le mieux, n'oubliez rien !

Jean-Louis Perrier

Daewoo, de François Bon. Mise en scène : Charles Tordjman. Avec Christine Brücher, Julie Pilod, Samira Sédira, Agnès Sourdillon. Festival d'Avignon, à Châteaublanc. Tél. : 04-90-14-14-14. 19 € et 23 €. Durée : 1 h 30. Les 19, 21, 22, 23 et 24 juillet à 18 heures.